

BORDEAUX

JUSQU'AU 3 MARS 2019
Musée des arts décoratifs et du design
www.madd-bordeaux.fr

Phénomènes



Un duo de jeunes designers, Marion Pinaffo et Raphaël Pluinage, a préparé pour cette exposition un ensemble d'expériences interactives par lesquelles le public peut se confronter à des phénomènes scientifiques et techniques mis en œuvre dans les objets du quotidien. Ces dispositifs mêlant design, technologie et pédagogie n'utilisent que des ingrédients simples tels que billes, carton, encres conductrices, gouttes d'eau, etc. Par exemple, le visiteur pourra manipuler trois des six jeux proposés par *Papier Machine n° 0* (photo ci-dessus), des assemblages en papier prédécoupé qui produisent des sons et qui permettent d'explorer le fonctionnement de capteurs électroniques. Des dispositifs ludiques pour démythifier une partie de la technologie moderne qui nous entoure. ■

PARIS

JUSQU'AU 7 JUILLET 2019
Musée des Arts et Métiers
www.arts-et-metiers.net

Sous la surface, les maths

Comment crée-t-on avec réalisme les paysages et personnages qui peuplent les jeux vidéo et autres dessins animés? Les mathématiques des surfaces sont pour ce faire un outil essentiel, auquel sont introduits les visiteurs de cette exposition (conçue par l'institut Henri-Poincaré à l'occasion du centenaire de la disparition du géomètre Gaston Darboux).

Au fil de leur parcours, les visiteurs pourront expérimenter les surfaces sous différentes formes. Des manipulations interactives leur permettront de comprendre les fractales en dessinant des arbres, de modéliser des objets



mous, d'engendrer diverses surfaces à l'aide de mouvements simples, de se familiariser avec les différentes représentations de la Terre. Et par des manipulations physiques, ils pourront appréhender des notions mathématiques telles que la normale à une surface, les lignes géodésiques (chemins les plus courts entre points d'une surface), les surfaces réglées (surfaces décrites par des familles de droites)... ■

SION (SUISSE)

JUSQU'AU 3 MARS 2019
Le Pénitencier
www.musees-valais.ch



Mémoire de glace

Avec le réchauffement climatique, les glaciers libèrent des vestiges piégés depuis des lustres et en très bon état de conservation. Une nouvelle discipline scientifique est ainsi née, l'archéologie glaciaire. Est présentée ici une sélection d'objets datant parfois de trois millénaires, qui racontent comment les hommes étaient équipés pour affronter la montagne, comment et où ils circulaient, quelles ressources naturelles (minérales ou animales) ils y exploitaient, comment ils sollicitaient la protection divine... ■

SORTIES DE TERRAIN

Vendredi 4 janvier, 17 h 30
Planétarium Ludiver,
La Hague
Tél. 02 33 78 13 80

LE CIEL AU TÉLESCOPE

Deux heures en compagnie d'animateurs pour observer cratères lunaires, planètes ou étoiles avec un télescope de 60 centimètres de diamètre.

Vendredi 11 janvier, 16 h
Réserve du Val d'Allier,
Auvergne
www.lpo-auvergne.org
Tél. 07 77 82 88 30

GRUES CENDRÉES DANS L'ALLIER

Deux heures de balade à la tombée de la nuit pour admirer le retour des grues cendrées à leur dortoir.

Samedi 12 janvier, 9 h
Balloy (Seine-et-Marne)
www.anvl.fr

OISEAUX DE LA BASSÉE

Une journée (avec déplacements en voiture) à la découverte des oiseaux de plusieurs sites de la Bassée, riche milieu naturel de la vallée de la Seine.

Samedi 19 janvier, 10 h
Biotopia,
Notre-Dame-de-Monts (85)
RAIE'COLTE

Participez à la science et au programme CapOeRa de suivi des poissons cartilagineux en récoltant, le temps d'une matinée, les capsules d'œufs de raie échouées sur le littoral.

Dimanche 20 janvier, 14 h 30
Yves (Charente-Maritime)
Tél. 05 46 56 41 76

LE MARAIS D'YVES

Une promenade de deux heures à la rencontre de la faune (les échassiers notamment) et de la flore de ce site composé de milieux très divers.

Samedi 26 janvier, 14 h 30
Ambon (Morbihan)
Tél. 06 25 58 17 39

LE MARAIS D'AMBON

Une sortie de deux heures et demie à la découverte de ce marais du Parc naturel du golfe du Morbihan et de sa faune ornithologique.



LA CHRONIQUE DE
GILLES DOWEK

LIMITER LA VITESSE DES VOITURES AUTONOMES?

Respect strict ou transgression exceptionnelle si une situation le justifie, il faut choisir les règles sur la limite de vitesse à programmer dans ces véhicules.



De nombreux projets de voitures autonomes (ici celle du constructeur Mercedes-Benz) sont en cours. Le choix des règles à intégrer dans le logiciel de ces véhicules est loin d'être évident.

Le logiciel d'une voiture autonome comprend un algorithme qui calcule le plus court chemin allant d'un point à un autre. Il est similaire à celui que nous utilisons déjà sur nos GPS, à la différence près que ses indications sont directement communiquées aux commandes de la voiture, sans l'intermédiaire d'un conducteur humain.

Il est naturel de penser que, dans un tel cas, l'algorithme respecte, par construction, les limitations de vitesse. Ainsi, sur une route limitée à 80 kilomètres par heure, il ne peut jamais dépasser cette vitesse. Le code de la route serait même partiellement inutile, puisque le code de l'algorithme exprimerait la même chose, dans un autre langage.

Mais ce raisonnement repose sur une confusion entre deux significations du verbe «pouvoir»: sa signification aléthique, selon laquelle rouler à plus de 80 kilomètres par heure est matériellement impossible, et sa signification déontique, selon laquelle cela est interdit. De nombreuses langues utilisent même des verbes

différents pour exprimer ces deux modalités: *can* et *may* en anglais, *können* et *dürfen* en allemand... Il y a, en effet, une grande différence entre l'impossibilité de franchir un mur en béton et l'interdiction de franchir une ligne blanche: si, sur une route déserte, un conducteur voit soudain un piéton, dix mètres devant son véhicule, il franchira sans doute une ligne blanche

L'application rigide des limites de vitesse se justifie par le fait qu'elle réduit le nombre d'accidents

pour l'éviter, même si cela est interdit; mais il ne franchira pas un mur en béton, car cela est impossible. Le propre d'une interdiction est donc qu'il est possible de la transgresser. Et que cela est même autorisé, voire obligatoire, face à un tel dilemme. L'interdiction: «Tu ne tueras point» est

plus impérative que: «Tu ne franchiras point la ligne blanche».

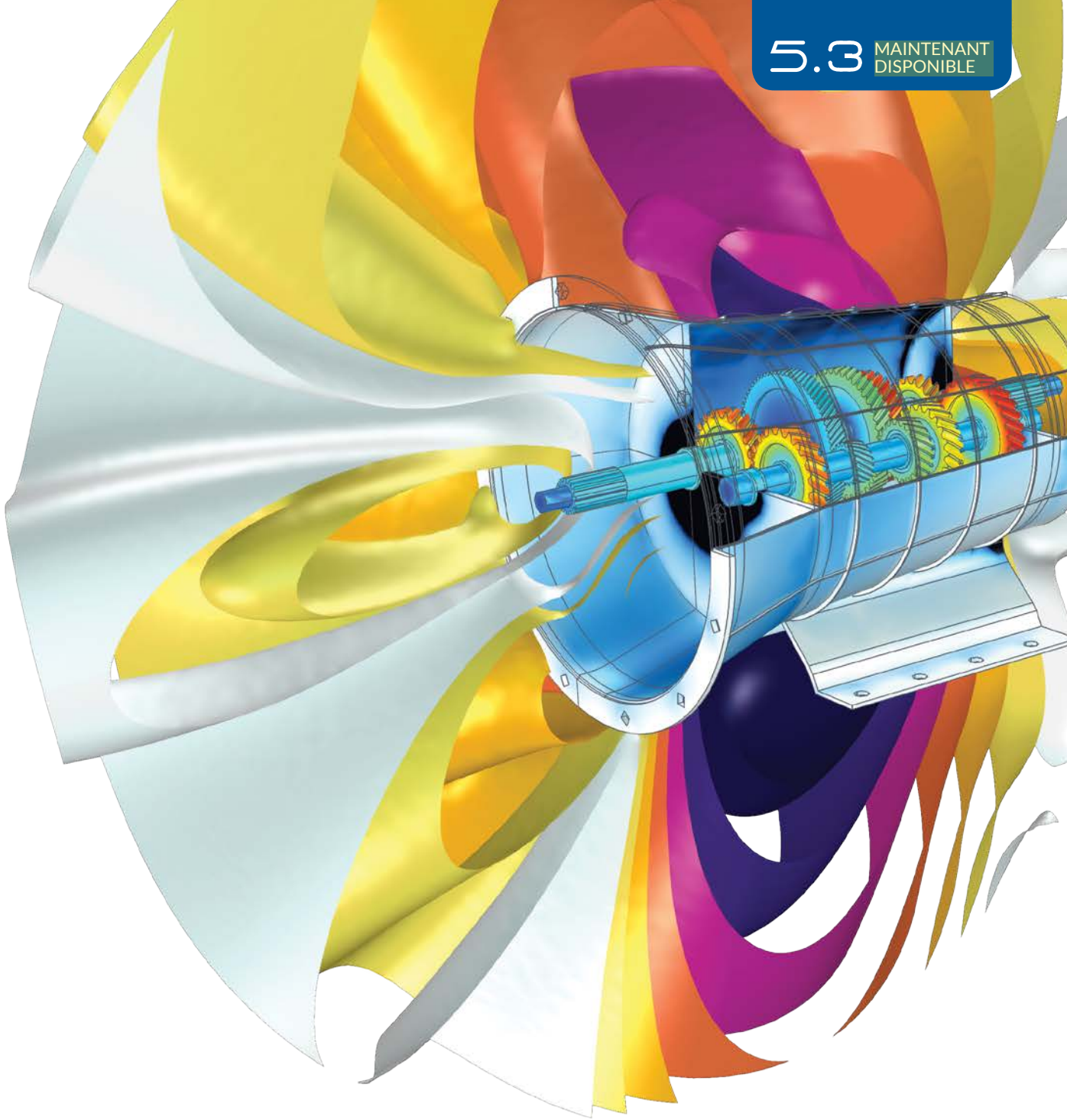
Dépasser la vitesse limite devrait-il donc, pour un véhicule autonome, être impossible ou interdit? Deux points de vue s'opposent ici.

Pour certains, dépasser la vitesse limite devrait être interdit, mais non impossible, de même que les voitures actuelles ne sont pas bridées de façon à respecter les limitations de vitesse, même si certaines alertent leur conducteur quand il les transgresse. Ainsi, il est facile d'imaginer des situations où un véhicule autonome devrait être autorisé à transgresser une limitation de vitesse: pour fuir un incendie qui se propage à 81 kilomètres par heure, pour accompagner un patient aux urgences, ou une future mère à la maternité, voire pour que son passager arrive à l'heure à un examen. Ainsi, les passagers d'un véhicule autonome déclareraient à l'algorithme de commande une situation de dilemme, dans laquelle ils estiment que les limitations de vitesse devraient être transgressées. Faute de quoi, l'algorithme, transformant une modalité déontique en une modalité aléthique, appliquerait le code de la route de façon trop intransigeante.

Pour d'autres, au contraire, cette application rigide se justifie par le fait qu'elle réduit statistiquement le nombre d'accidents: ces situations d'urgence sont finalement assez rares, alors que de nombreux accidents sont provoqués par des transgressions, plus ou moins justifiées, des limitations de vitesse.

Une résolution possible de cette controverse est d'imaginer un code de la route plus complexe que celui que nous connaissons, dans lequel la vitesse limite serait différente pour un véhicule conduisant un malade aux urgences, un candidat à un examen ou un spectateur au cinéma. Cette complexité permettrait de différencier ces situations sans, pour autant, nécessiter une transgression du code de la route. Elle rendrait ainsi l'application intransigeante de ce code moins insupportable. ■

GILLES DOWEK est chercheur à l'Inria et membre du conseil scientifique de la Société informatique de France.



LA MULTIPHYSIQUE POUR TOUS

avec COMSOL Multiphysics®

Les outils de simulation numérique
viennent de franchir une étape majeure.

Dépassez les défis de la conception avec COMSOL Multiphysics®. Avec ses puissants outils de modélisation et de résolution, obtenez des résultats de simulation précis et complets.

Développez des applications personnalisées à l'aide de l'Application Builder, et déployez-les au sein de votre organisation et auprès de vos clients partout dans le monde, avec une installation locale de COMSOL Server™.

N'attendez plus. Bénéficiez de la puissance des simulations multiphysiques.

comsol.fr/products



LA CHRONIQUE DE
GÉRALD BRONNER

REPOUSSER LE DERNIER MOMENT

Des situations sociales telles que les fêtes, les rentes viagères ou des changements de loi sur les successions ont de surprenants effets sur le taux de mortalité.



Dans une de ses célèbres fables, *La Mort et le Bûcheron*, Jean de la Fontaine narre le destin d'un pauvre bougre harass  de fatigue et à qui la vie n'apporte aucun plaisir. Pourquoi dans ces conditions continuer à vivre? se demande-t-il. N'en pouvant plus, « Il appelle la Mort. Elle vient sans tarder », écrit l'auteur français. Lorsqu'elle lui demande pourquoi il l'a appelée, il se ravise, la peur au ventre: « C'est, dit-il, afin de m'aider / à recharger ce bois; tu ne tarderas guère. » La Fontaine en conclut: « Plutôt souffrir que mourir, / C'est la devise des hommes. »

Nous n'avons ni le pouvoir d'appeler la mort ni celui de la révoquer aussi facilement, mais il y a peut-être quelque chose de vrai dans cette fable, et d'assez mystérieux. Le premier à avoir posé le problème est le sociologue américain David Phillips, qui s'est beaucoup intéressé au phénomène de la mort et en particulier à la question de savoir s'il était possible de repousser le moment de son décès. Il a analysé des registres de

mortalité imposants afin de traiter statistiquement la question.

La vie sociale est encadrée par toutes sortes de rituels dont la célébration peut paraître désirable, comme certaines fêtes nationales. Est-il possible que certains individus se « retiennent » de mourir juste avant ces dates? Pour répondre à cette question, David Phillips s'est intéressé à une fête chinoise qui, ayant l'avantage de

Le taux de mortalité chute juste avant la fête et augmente immédiatement après

changer de date chaque année, garantissait que les résultats obtenus ne soient pas des artefacts liés à la saisonnalité. L'analyse qu'il publia en 1990, fondée sur les registres de décès chinois, aboutit à des résultats spectaculaires: le taux de mortalité chute de plus d'un tiers avant

la fête et augmente de la même façon immédiatement après!

Deux autres sociologues, Ellen Idler et Stanislav Kasl, ont confirmé ces résultats en 1992 en les élargissant aux autres fêtes religieuses. Ils constatèrent sur des milliers de cas que si les juifs ne se g nent pas pour mourir durant les fêtes chrétiennes et réciproquement, les uns et les autres se retiennent de le faire, statistiquement, trente jours avant leurs fêtes confessionnelles.

Il existe d'autres situations sociales où l'on n'a pas intérêt à mourir. Par exemple si l'on a contracté une rente viagère. Nous avons tous en tête le film de Pierre Tchernia où le personnage joué par Michel Serrault déjoue tous les pronostics en devenant centenaire après avoir vendu sa maison en viager. Or cette situation n'est pas si fictionnelle qu'il y paraît: deux économistes américains, Tomas Philipson et le Prix Nobel Gary Becker, ont montré en 1998 que ceux ayant choisi la rente viagère avaient plus de chances de s'accro cher à l'existence.

Aussi bizarres que soient ces résultats, ils sont confirmés par d'autres études. Par exemple, deux chercheurs australiens, Joshua Gans et Andrew Leigh, économistes eux aussi, ont montré en 2006 que lorsque les droits de succession ont été abolis dans leur pays (c'était en 1979), on a enregistré un nombre anormalement bas de décès dans la semaine qui a précédé cette mesure, alors que les décès sont repartis à la hausse immédiatement après – comme si les individus avaient, pour mourir, attendu de le faire dans de meilleures conditions fiscales.

Difficile de dire si tous ces résultats révèlent des forces mystérieuses de la volonté ou seulement le fait que l'on prend spécialement soin de soi dans des conditions particulières. Les plus pessimistes diront que ce n'est que reculer pour mieux sauter, car tout ce qui est disparaîtra un jour, comme cette chronique. D'ailleurs, ceux qui pensent ainsi ne prennent-ils pas le risque de nous quitter avant les autres? ■

GÉRALD BRONNER est professeur de sociologie à l'université Paris-Diderot.